

Tiré de *XIX^e siècle*, Collection Lagarde et Michard. Paris: Bordas, 1966. pp. 88-90.

LE LAC

Quand LAMARTINE écrit le *Lac*, JULIE est encore vivante mais retenue près de Paris par la « maladie de langueur » qui va bientôt l'emporter. Seul au rendez-vous, attendri par le spectacle du lac du Bourget et vivement ému par le souvenir d'un bonheur si tôt menacé, le poète exprime son angoisse devant la fuite du temps, et son désir d'éterniser cet amour au moins par le souvenir. D'abord intitulé *Le Lac de B****, ce poème est donc lié à des circonstances précises ; et il serait aisé, d'autre part, d'y découvrir bien des réminiscences littéraires (cf. *XVIII^e Siècle, Nouvelle Héloïse*, p. 288). Mais, à l'occasion de son aventure personnelle, évoquée avec une extrême discrétion, LAMARTINE a trouvé des accents d'une humanité si profonde, d'une sincérité si poignante que *Le Lac* est devenu le poème immortel de l'inquiétude humaine devant le destin, de l'élan vers le bonheur et de l'amour éphémère aspirant à l'éternité.

Ainsi, toujours poussés ¹ vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés ² sans retour,
Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre ³ un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière ⁴,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi ⁵ sous ces roches profondes ;
10 Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés ⁶.

— 1 Cf. *emportés* (v. 2). Préciser cette idée romantique. — 2 Var. : *Sans pouvoir rien fixer, entraînés...* Apprécier la correction. — 3 Étudier ces métaphores (cf. v. 35 et 45-46) : leur rapport avec le paysage et ce qu'elles

ajoutent au thème banal de la fuite du temps. — 4 Depuis octobre 1816. Relever les éléments élégiaques de cette strophe. — 5 Analyser les sentiments du poète devant ce décor qui n'a pas changé. — 6 Expliquer cette épithète.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ⁷ ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence ⁸
Tes flots harmonieux ⁹.

Tout à coup des accents inconnus à la terre ¹⁰
Du rivage charmé ¹¹ frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
20 Laissa tomber ces mots ¹² :

« O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices ¹³,
Suspendez votre cours !

Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours ¹⁴ !

« Assez de malheureux ici-bas vous implorent :
Coulez, coulez pour eux ;

Prenez avec leurs jours les soins ¹⁵ qui les dévorent ;
Oubliez les heureux.

« Mais je demande en vain quelques moments encore,
30 Le temps m'échappe et fuit ¹⁶ ;
Je dis à cette nuit : « Sois plus lente » ; et l'aurore
Va dissiper la nuit ¹⁷.

« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons ¹⁸ !

L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
Il coule, et nous passons ! »

Temps jaloux ¹⁹, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à long flots nous verse le bonheur ²⁰,
S'envolent loin de nous de la même vitesse

40 Que les jours de malheur ?

Hé quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ²¹ ?
Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?

Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus ²² ?

— 7 Cf. Rousseau : « Nous gardions un profond silence. Le bruit égal et mesuré des rames m'excitait à rêver » (*XVIII^e Siècle*, p. 288). — 8 Étudier le rythme évocateur de ce vers. — 9 Relever dans la strophe tous les éléments qui créent une impression d'intimité et de perfection dans le bonheur. — 10 Elvire est pour lui un être supraterrestre. — 11 Comme soumis à un enchantement (sens classique). Cf. le v. 19. — 12 Var. : *Chanta ces tristes mots*. En quoi la rédaction définitive évoque-t-elle le ton et l'état d'âme d'Elvire ? — 13 Favorables. — 14 Souhait déjà exprimé par Lamartine dans un poème écrit en 1814. — 15 *Soucis*

(sens classique). — 16 Var. : *Le temps m'écoute* et fuit. Expliquer et apprécier la correction. — 17 Comment le poète évoque-t-il par le vocabulaire et par le rythme le sentiment tragique de la fuite du temps ? — 18 Conclusion épicurienne dans la veine d'Horace, de Catulle, des poètes du XVIII^e siècle, ou encore de Ronsard. — 19 Jaloux du bonheur humain. Ici commence la méditation philosophique, qui prolonge la plainte d'Elvire. — 20 Étudier l'accord du rythme et de l'idée. — 21 Cf. v. 52. — 22 Cf. *XVIII^e Siècle*, p. 288 (l. 25-28). Préciser les sentiments du poète. Comment sont-ils soulignés par le tour des phrases et le rythme des vers ?

Éternité, néant, passé, sombres abîmes ²³,
 Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
 Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes
 Que vous nous ravissez ²⁴ ?

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
 50 Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir ²⁵,
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir ²⁶ !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
 Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages ²⁷
 Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
 Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés ²⁸,
 Dans l'astre au front d'argent ²⁹ qui blanchit ta surface
 60 De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
 Que les parfums légers de ton air embaumé,
 Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
 Tout dise : « Ils ont aimé ³⁰ ! »

1. Par quelle succession d'idées et de sentiments Lamartine passe-t-il de l'évocation du bonheur perdu à l'effusion lyrique des v. 49-64 ? Préciser le ton de chaque partie.
2. Le poème d'amour : a) Montrer que l'héroïne est évoquée avec discrétion et devient le symbole de l'amante idéale ; — b) Dégager cette conception de l'amour.
3. Montrer que le thème de la fuite du temps, amorcé dans les 4 premières strophes, se complète dans le « Chant d'Elvire ». En quoi ce lieu commun est-il rendu plus poignant par la situation d'Elvire quand elle prononçait ces paroles, et par les sentiments du poète au moment où il rédige Le Lac et au moment où il le publie ?
4. Comment s'exprime l'ardeur épicurienne de la jeune femme (vocabulaire, rythme, vers) ?
5. Le sentiment de la nature : a) Distinguer, dans le paysage, des détails précis et d'autres indécis et idéalisés. Quel est l'effet ainsi obtenu ? b) Montrer que le poète considère la nature comme une confidente sensible, une amie fidèle de l'homme.
6. Style : a) Relever les survivances classiques dans le vocabulaire et le rythme oratoire ; — b) Étudier l'effet produit par l'alternance métrique dans les v. 21-36 et par la chute sur un vers plus bref dans les autres strophes ; — c) Caractériser l'harmonie de l'élégie lamartinienne.

— 23 *Sombres abîmes* est en apposition aux trois termes précédents. — 24 Cf. *Tristesse d'Olympio*, p. 165 (v. 77-88). — 25 Expliquer l'idée (cf. Ronsard, *XVI^e Siècle*, p. 131). — 26 Cf. Musset, p. 226. — 27 Ces contrastes évoquent les deux aspects du paysage sur les rives du Lac du Bourget. — 28 Quel est l'effet

produit par la répétition de *bords* ? — 29 Périphrase pseudo-classique. — 30 « Ses vers sont comme une conjuration qui lie à jamais, pour d'innombrables lecteurs, l'image du couple d'amants qu'Elvire et lui furent un jour, au paysage du lac... La plainte de Lamartine est une prise de possession pour l'éternité de ce coin de Savoie » (Lanson).